

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **15 (1870)**

Heft 17

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 17.

Lausanne, le 13 Septembre 1870.

XV^e Année.

SOMMAIRE. — Guerre franco-allemande de 1870, et Rapports prussiens. — Nouvelles et chronique.

REVUE DES ARMES SPÉCIALES. — Institutions militaires et progrès de l'art militaire sous Louis XIV. — Nouvelles et chronique.

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870.

Déclarée le 15 juillet dernier, cette guerre a déjà produit des événements gigantesques, les plus considérables peut-être que mentionnent les annales militaires de tous les âges. En six semaines le puissant et superbe empire français a été terrassé par ses vaillants adversaires ; sa belle armée a été anéantie, elle est détruite ou aux mains du roi de Prusse.

A cette heure 800 mille Allemands, aux têtes de colonnes triomphalement sorties de vingt batailles en un mois, se ruent à leur aise sur la France abattue et peuvent s'accorder le plaisir impuni d'assiéger à la fois Laon, Metz, Strasbourg, Phalsbourg, bientôt Paris, les seuls points importants qui résistent encore, et maints autres à leur choix, comme Toul, Thionville, Montmédy, Bitche, presque tous, il est vrai, à proximité de leurs lignes de communications.

Sur les épaves de cet immense naufrage la République française vient d'être proclamée, suprême revendication d'un grand peuple passant subitement de la torpeur du bien-être aux angoisses de l'agonie.

Non-seulement la République et ses héroïques traditions de 1792 sont proclamées, mais partout se manifeste aussi la ferme volonté de résister à outrance à l'invasion étrangère. Puissent ces nobles dispositions n'être pas trop tardives et prouver qu'elles sont mieux que de respectables et touchantes illusions ! Nous craignons que nos vœux à cet égard ne soient trop tôt démentis par les faits. L'enthousiasme patriotique, si bouillant et si sincère qu'il puisse être, s'use vite derrière des murailles canonnées ou dans d'étroites casemates ; des recrues de quelques jours, mal armées, outillées et approvisionnées, dépourvues de bons cadres, ne peuvent espérer, si nombreuses et ardentes qu'elles soient, de triompher de centaines de mille vétérans bien armés, régulièrement organisés, munis de tout ce qui constitue une armée, et non moins enflammés d'ailleurs par le succès et par le patriotisme.

L'humiliation que s'est imposée et qu'a reçue ensuite du peuple la monarchie qui laisse tant de misères derrière elle, aura pu flatter l'orgueil du vainqueur et calmer un moment sa colère ; elle ne désarmera pas son bras avide et ne soustraira pas le vaincu, qui est bien le pays lui-même, solidaire quoiqu'il fasse de ses gouvernements,